

La Maison de Santé et de l'Enfance de Vauvert, à Rochecorbon (Indre-et-Loire)

Quarante années de vocations successives (1914- 1953) *

*The Health and Childhood House of Vauvert,
Rochecorbon, Indre-et-Loire:
Fourty years of successive vocations (1914-1953)*

par Claude METTAVANT ** et François DERQUENNE ***

*A la mémoire de trois anciennes élèves-éducatrices de Vauvert :
Jeanne Derquenne, Nadia Montrelay-Carré, Marie-Antoinette Montrelay*

Introduction

L'établissement de Vauvert situé le long de la rive droite de la Loire à Rochecorbon, entre Tours et Vouvray, est une belle illustration de l'ouverture d'une maison de santé à vocations successives multiples au moment de la guerre de 1914, suite à un legs fait par Edmond Roy, ingénieur, inventeur d'un système destiné à des locomotives, membre fondateur de la Société de Secours aux Blessés Militaires de Terre et de Mer (SSBM). Grâce à de généreux donateurs, des directrices engagées et un personnel efficace et dévoué, l'établissement a accueilli de jeunes soldats puis de nombreux enfants de tous les âges.

Un établissement à la recherche d'une vocation

Le 9 août 1914 la SSBM d'Indre-et-Loire ouvre dans la maison de Vauvert léguée par Edmond Roy un hôpital pour blessés légers, d'une capacité de 15 à 20 lits, rattaché à l'hôpital de Marmoutier. Cette annexe va fonctionner jusqu'en octobre 1917. Parallèlement, la propagation de la tuberculose parmi les soldats de la première guerre mondiale fait prendre conscience aux pouvoirs publics des dangers qu'elle représente pour la défense nationale, mais aussi pour l'économie du pays. À cette époque, la France est le pays le plus « tuberculeux » en Europe. Après-guerre, on lutte mieux contre la tuberculose qu'à la fin du XIX^{ème} siècle mais le traitement médical n'est pas encore

* Journées SFHM 15-17 juin 2018 à Monthou-sur-Cher.

** 22, rue Vaufoynard, 37210 Rochecorbon.

*** 77, boulevard de la Reine, 78000 Versailles.



Fig. 1 : Premier bâtiment historique du Préventorium, légué par Edmond Roy en 1896. En 1935 il est occupé par la section filles. Entièrement vêtue de blanc, l'infirmière Marie-Thérèse Thinault fut nommée directrice du préventorium en 1940.
Archives familiales Roy-Chevessier.

trouvé. La trithérapie antituberculeuse ne s'est développée qu'au milieu du vingtième siècle. Sur le plan législatif, deux textes sont déterminants : le premier, la loi Bourgeois, du 7 avril 1916, privilégie l'action préventive à partir des dispensaires publics ou privés ; le second, la loi Honnorat, du 9 septembre 1919, insiste sur l'obligation, pour chaque département, de disposer d'un sanatorium public ou privé. Le traitement de la tuberculose préconisé par les physiothérapeutes, comme le Docteur Fernand Lalesque, fondateur des cures climatiques arcachonnaises, est le concept de climatothérapie : cure d'air, hygiène, repos et alimentation. En mars 1910, il en a présenté les bénéfices lors du troisième congrès international de physiothérapie à Paris. L'action préventive des dispensaires, effectuée par les infirmières-visiteuses, est éventuellement suivie d'un traitement curatif dans les sanatoriums populaires. Les dispensaires et les œuvres adoptent alors une gestion « à l'américaine », inspirée par les méthodes de la Mission Rockefeller : dépistage et surveillance systématiques essentiellement par des visites à domicile, fichage catégoriel selon les degrés de la maladie et les risques de contagion, analyse des conditions familiales et sociales, d'habitation et de travail.

En Indre-et-Loire, l'UDAT (Union départementale d'assistance au tuberculeux) fondée en 1920, suite aux lois Honnorat et Bourgeois, fédère les différentes associations : la Société de secours aux blessés militaires de terre et de mer (SSBM), l'Union des femmes de France (UUF), la Ligue contre la tuberculose, le Comité départemental d'aide aux militaires tuberculeux. Déjà, à l'initiative de la SSBM, les hôpitaux tourangeaux ont été équipés de services spécifiques et des dispensaires antituberculeux ont été créés : à Loches en 1917, à Chinon en 1919, à Tours en 1920 (dispensaire Bretonneau), à Neuillé-

Pont-Pierre en 1921, à La Haye-Descartes en 1930, à La Membrolle-sur-Choisille (sanatorium de Bel-Air pour hommes), à Saint-Symphorien en 1922 (sanatorium pour femmes à La Croix-Montoire).

En février 1921, suite à de longues tractations menées par le Comte Pierre de Pourtalès, représentant local de la SSBM, celle-ci décide de transformer le lieu de Vauvert en établissement pour enfants tuberculeux originaires du département : le préventorium sera alimenté par l'Union départementale d'assistance aux tuberculeux.

La naissance et la croissance du préventorium

En 1922, Mademoiselle Duchâteau, directrice de l'école d'infirmières du dispensaire Bretonneau de Tours, est nommée directrice du préventorium. Cette même année, la capacité d'accueil du dispensaire double : elle passe de 21 à 50 lits. En 1922, l'établissement abrite 158 enfants représentant 13 036 journées de séjour pour une durée moyenne de 83 jours ; en 1923, 160 enfants, correspondant à 17 080 journées de séjour pour une durée moyenne de 107 jours. La capacité d'accueil arrive à saturation. En 1926, grâce à des fonds prélevés sur ceux du sanatorium de Bel-Air, une subvention de 30 000 francs du ministère de l'hygiène et l'organisation de ventes de charité, la capacité d'accueil est portée de 55 à 75 lits. Afin de satisfaire à l'éducation des enfants, une école avait été ouverte en 1922. En 1926, un médecin, le Docteur Bonnin, est recruté ; un appareil à ultraviolets est acquis.

En mai 1928, l'établissement continue de s'étendre : grâce au legs d'une donatrice voisine, Madame Athanatiades née Oriane de Goyon, une propriété voisine, les Rives, est achetée afin d'ouvrir une pouponnière de 70 lits destinée aux nouveau-nés et nourrissons, de la naissance à trois ans. En 1929, 204 enfants sont accueillis sur un total de 26 056 journées pour un séjour d'une durée moyenne de 45 jours. En décembre 1929, une troisième propriété, les Forts de Vauvert, léguée par une anglaise, Miss Paton, est destinée à abriter un pavillon de garçons. En 1932, l'établissement héberge 103 filles, 187 garçons représentant un total de 51 782 journées de séjour.

Le public concerné

En 1940, la liste des 130 enfants établie par la direction de l'établissement apporte une information inté-



Fig. 2 : Photographie de groupe, début 1940. Vêtue de noir, « Mademoiselle » Duchâteau, directrice de l'école d'infirmières de la SSBM (Croix-Rouge) et du Préventorium de Vauvert dont elle a assuré la réussite. Elle portait toujours son chapeau taupé et sa « cravate d'homme ». À sa droite sa première collaboratrice, l'infirmière Marie-Thérèse Thinault, qui va lui succéder. Archives familiales Roy-Chevessier.

ressante sur les raisons de séjour des enfants. L'un des motifs principaux est une situation familiale difficile voire dramatique : enfant naturel avec une mère malade, père « aux armées », enfant « anormal » issu d'une nombreuse fratrie, parents divorcés, parents décédés. Quelques enfants avaient aussi été évacués de Paris. Plus rares étaient les enfants issus de familles favorisées mais confiés à l'établissement par des parents trop occupés ou en poste à l'étranger. Quel que soit leur milieu d'origine, les petits pensionnaires partagent pour beaucoup cette triste expérience de provenir de familles disloquées : à titre d'exemple, le futur professeur de médecine légale tourangeau Étienne Frogé, orphelin de mère, a séjourné à Vauvert dès l'âge de 3 ans et c'est certainement en partie grâce à ce séjour qu'il a été mis sur le chemin d'études universitaires. Autre petite pensionnaire : Jacqueline Pasquier, petite-fille de Pierre Pasquier, gouverneur général d'Indochine de 1928 à 1934. Comme l'indique le registre de Vauvert, ses parents étant en poste au Cameroun, elle avait été confiée par sa famille à la pouponnière de Vauvert alors qu'elle n'avait que trois mois. Elle n'a jamais connu ni sa mère, morte sur le paquebot qui la ramenait en France, ni son grand-père, décédé le 15 janvier 1934 dans le crash de l'avion L'Émeraude près de Nevers. Jacqueline Pasquier, filleule de Jeanne Derquenne, élève éducatrice, et élevée par elle jusqu'à l'âge de huit ans, deviendra haut-fonctionnaire au ministère des transports.



Fig. 3 : En mai 1943, dans la rue Saint-Roch (un des patrons des médecins, souvent évoqué lors des épidémies) et devant « Les Forts », legs Patton-Borner de 1929, au pied du coteau troglodytique de Vauvert. De gauche à droite : Daniel Bourdon de Nenclas, administrateur, Marguerite Duchâteau, ancien directrice, et Marie-Thérèse Thinault, nouvelle directrice du Préventorium. Collection Derquenne-Ysasi.

L'établissement de Vauvert savait accueillir des pensionnaires de tous les horizons et donner sa chance à chacun.

Le personnel

Le recensement de 1926 renseigne sur le personnel vivant à Vauvert: la directrice, Mademoiselle Duchâteau, trois infirmières dont Mademoiselle Thinaut, future directrice, deux élèves infirmières et une infirmière économe, Jeanne Philippe, qui mourra cette même année 1926, ce qui chagrinerà les membres de l'établissement. Ce personnel était âgé de 20 à 30 ans.

En 1936, l'établissement ayant grandi, Vauvert comptait 30 employés et 36 en 1940. Parmi eux, sont recensées: six infirmières, dont une évacuée d'Allemagne et une d'Espagne, onze élèves infirmières, deux veilles de nuit, une biberonnière, douze femmes de ménage, mères en charge de famille et sans ressources, personnes en difficulté signalées sous la mention « incapable de gagner sa vie en dehors d'une collectivité » ou personnes handicapées au nombre de cinq. Il y avait aussi des cuisinières, des lingères et un jardinier, Monsieur Salon, seul homme en-dehors de l'administrateur Monsieur Bourdon de Nanclas, l'un des deux directeurs. Le petit carnet de Jeanne contient les témoignages et hommages que le personnel, les collègues et les membres de la direction, quels que soient leur fonction et leur rang, ont écrits au moment où elle a quitté la maison lors de sa fermeture en 1945. Rendons hommage à l'une d'entre elles, Geneviève Couillet, lingère. Elle était naine et bossue, d'une modestie touchante ainsi qu'en témoigne sa naïve dédicace dans le carnet de Jeanne. À la fermeture de Vauvert, Geneviève a été placée dans une maison tenue par des religieuses, rue Baleschoux à Tours, et Jeanne n'a pas manqué de lui rendre visite avec ses enfants dans les années 1970.



Fig. 4 : Vers 1940, devant le réfectoire. Groupe d'enfants autour de Jeanne (future épouse Derquenne), à ses pieds la petite « Jacotte ».

Collection Derquenne-Ysasi.



Fig. 5 : Vers 1940, bataille de boules de neige devant le réfectoire. La partie droite est une petite chapelle. La double porte intérieure qui la fermait était ouverte le dimanche matin, le réfectoire se transformant alors en une sorte de nef. Collection Derquenne-Ysasi.

Les outils et les méthodes

La cure d'air était l'une des approches thérapeutiques de la tuberculose et le climat du bord de Loire, à Vauvert, offrait des conditions favorables : site exposé au midi, protégé des vents du nord et de l'est par le coteau. Le suivi médical était assuré par deux médecins : un chirurgien, un laryngologiste. S'il n'y avait rien de très innovant au niveau du traitement de la tuberculose, la pédagogie enseignée à Vauvert était d'avant-garde : la méthode Montessori y était appliquée. On sait que Maria Montessori, docteur en médecine, spécialisée en anthropologie et en psychiatrie, a développé une approche pédagogique fondée sur l'observation scientifique du développement cognitif et psychique de l'enfant. En 1906, elle accueille cinquante enfants entre trois et six ans issus de familles ouvrières de San Lorenzo, banlieue de Rome : c'est la naissance de « La Maison des Enfants » qui va devenir un véritable laboratoire de pédagogie appliquée : comme en écho, Vauvert s'appellera « La Maison de l'Enfant du Val de Loire ». Dans la méthode Montessori, l'enfant s'imprègne des caractéristiques humaines de son milieu durant les trois premières années et construit sa personnalité propre par le simple fait de vivre, d'explorer et de faire l'apprentissage des gestes de la vie courante. Maria Montessori a découvert que les très jeunes enfants sont intéressés par des matières souvent réservées aux enfants plus âgés, telle la géométrie, la grammaire, la botanique lorsque cela leur est offert avec des outils sensoriels. Aborder ces matières durant les premières années de la vie pose les fondements d'une connaissance exacte et prépare l'esprit à l'abstraction. À Vauvert, l'éducatrice est à la disposition de l'enfant pour l'aider et l'encourager, sans interférer inutilement dans l'activité. Dans une ambiance Montessori, il existe quatre groupes d'exercices de vie pratique : les soins de la personne (savoir s'habiller, bouton-

ner, coudre), les soins de l'environnement (nettoyer, laver, repasser, soigner une plante, plier, couper), le développement des relations sociales (demander, remercier, servir) et la coordination (maîtrise de ses mouvements et de son équilibre, leçon de silence). La nature tient une place importante dans la tradition Montessori et dans le cadre champêtre de Vauvert : travaux de jardinage, soins aux plantes et aux animaux. Découvrir le nom des arbres, des fleurs, faire pousser des graines sont une ouverture à la beauté de la nature et font partie de ce que Maria Montessori appelle « l'éducation cosmique ».

Des difficultés croissantes

L'année 1933 marque le début des difficultés après cette lune de miel : les rochers surplombant Les Forts menacent de s'effondrer et doivent être purgés. Le coût de ces travaux et la fermeture provisoire du site pendant un semestre mettent définitivement les comptes en déficit. La Maison continue toutefois à s'agrandir : une annexe supplémentaire, la location Suzor, est louée à proximité afin d'héberger les infirmières et la direction. Mais, en 1937, une épidémie de typhoïde se déclare : une douzaine de personnes auraient été atteintes. En 1939, l'établissement compte 144 lits : 70 à la pouponnière des Rives, 32 lits de garçons aux Forts et 42 lits de filles à Vauvert même. En 1940, la première directrice, Mademoiselle Duchâteau, âgée de 67 ans et accablée par d'importants soucis de mise aux normes de l'établissement et les conséquences fatales d'une endémie de fièvre typhoïde liée à la mauvaise qualité de l'eau, va céder la direction de la maison à sa surveillante générale, Marie-Thérèse Thinault, âgée de 42 ans : celle-ci était déjà à Vauvert en 1926, c'était l'une des quatre infirmières. Marie-Thérèse Thinault, plus tard Madame Frogé, était le phare. Marie-Thérèse avait perdu sa mère en 1902, son père en 1904 : à 10 ans, elle est orpheline. Elle a été élevée par ses oncle et tante Bricheteau de la Morandière et se faisait appeler Thinault de la Morandière afin de rappeler cette filiation. Issue à la fois de la vieille aristocratie et de la haute bourgeoisie du XIX^{ème} siècle, Marie-Thérèse Thinault était garante de valeurs éducatives traditionnelles. Son témoignage dans le carnet de Jeanne est rédigé avec une calligraphie d'autrefois. Il exprime l'essentiel, avec beaucoup de justesse, non sans une certaine froideur qui la caractérisait : « Le souvenir de Vauvert aura, j'en suis certaine, une grande place dans votre cœur... étant vos premières années de jeune fille... dans la vie ! J'espère que ce long stage vous donnera un bagage suffisant pour



Fig. 6 : En 1941, sur le perron du bâtiment administratif (location Suzor, à l'est du préventorium). Deux personnes à remarquer : assise au premier rang, la « jardinière d'enfant » Jeanne, en haut au centre la surveillante Andrée Lascaud qui fut déportée en août 1944 vers le camp de Ravensbrück. Archives familiales Roy-Chevessier.

vous permettre de poursuivre votre route et de former encore plein de petites âmes. Mon souvenir affectueux. Thinault. »

Ce souvenir affectueux est devenu, par la suite, une longue amitié entre la directrice et sa stagiaire, révélant la pérennité des liens noués à Vauvert, quelle que soit la fonction exercée. Marie-Thérèse Thinault tiendra la maison jusqu'à sa fermeture en 1946, surveillée par Daniel Bourdon de Nanclas (1884-1946), envoyé comme administrateur de Vauvert par la SSBM. Pour la petite histoire, elle épousera le père du petit pensionnaire Étienne, dont elle s'occupera avec attention : il deviendra le Professeur Étienne Frogé, chef du service de médecine légale du Centre hospitalier de Tours.



Fig. 7 : L'une des cartes postales du Préventorium qui étaient utilisées par les enfants pour écrire à leur famille. La propriété des Rives à l'ouest fut achetée en 1928 grâce au legs Athanadiades-Goyon pour y accueillir de très jeunes enfants. Collection Mettavant

Pendant l'occupation, le statut du préventorium permettait à Vauvert de prétendre à des bons de ravitaillement supplémentaires: quelques enfants souffrant de malnutrition étaient placés pour cette raison. Jeanne parlait souvent de Vauvert pendant la seconde guerre mondiale. Lors de cette évocation, les oreilles de ses interlocuteurs étaient comme assourdies par les bombardements de la ville de Tours et de ses ponts en mai 1944, déluge aérien perçu du fond des abris de fortune aménagés pour les poupons dans les caves de l'hôpital Gatien de Clocheville. En effet, les habitants du préventorium de Vauvert avaient dû fuir les lieux car les caves troglodytes de Vauvert abritaient des bombes et des munitions allemandes. Le colonel Paul Martin, le père du cardinal Jacques Martin en poste au Vatican car il était préfet de la Maison pontificale, agira pour que les Allemands ne fassent pas exploser les caves troglodytiques de Vauvert près de sa maison. Voici le récit de cet épisode fait par un habitant de Vauvert de l'époque : *Rochecorbon abritait dans l'une de ses caves, à Vauvert, 200 à 300 tonnes de bombes et de munitions que les*

*Allemands devaient faire sauter avant leur départ. Les caves et la maison de Pierre Creuse avaient été réquisitionnées au début de la guerre. Le 10 août 1944, les voisins alertèrent les autorités qui vont lutter pour empêcher cette cave de sauter. Le colonel Martin et Monsieur Tabarly, appuyés par le préfet d'Indre-et-Loire, entreprennent des démarches. Cette délégation est reçue par le colonel Boehmer, qui, après une entrevue orageuse, faisant primer la loi de la guerre, revient à des sentiments plus humains et accepte un compromis, en promettant de ne faire ébouler que l'entrée de la cave. À partir de ce moment, une garde civique permanente va se relayer toutes les trois heures durant tous les jours qui vont suivre. [...] Jusqu'au 18 août, il y eut des va-et-vient de camions venant chercher les munitions. Devant l'avancée très rapide des Américains, les Allemands s'enfuirent non sans emporter quelques bouteilles de Vouvray. Le 18 août 1944, les Rochecorbonnais purent enfin souffler. Sans l'héroïsme de ce groupe, les dégâts auraient été inestimables : dégâts autant humains que matériels (immeubles, caves) et s'étendant jusqu'à Vouvray. Ont participé à cette opération : messieurs Houdin, Guillemain, le colonel Martin » (témoin cité par Derquenne F., Mettavant C.- *Le Préventorium de Vauvert*, autoédition, 2015).*

Il nous faut aussi raconter l'histoire d'un membre du personnel, Andrée Lascaud, mère célibataire, surveillante, entrée au préventorium en 1941. Engagée dans le réseau de Résistance Mousquetaire-Grenadier, elle est arrêtée le 6 juillet 1944, emprisonnée à Tours et questionnée par la tortionnaire Klara Knecht. Le 10 août, elle est embarquée dans un wagon à bestiaux à la Ville-aux-Dames pour le camp de Ravensbrück où elle séjourne sous le matricule 62891. Elle travaille dans une usine produisant des missiles V1 puis est transférée au camp d'Oranienburg, dans le Brandebourg. Le 22 avril 1945, elle est libérée par les Soviétiques et revient travailler dans le préventorium.

La fermeture

En 1940, l'établissement se voit refuser l'agrément de maison de santé, en raison de l'absence de mise aux normes et de médecin à temps plein. Deux courriers du cabinet du ministère de la santé publique sont adressés à la direction en janvier et en mars 1940 pour hygiène insuffisante : une enquête est demandée par le préfet. Parallèlement, un éboulement du rocher situé au-dessus de l'établissement occasionne des dégâts nécessitant de nouveaux investissements pour travaux. À partir du 5 avril 1940, un arrêté préfectoral interdit le recrutement de nouveaux enfants. L'établissement est transformé en aérium le 1er novembre 1941 mais, finalement, la Maison de l'Enfance de Vauvert est fermée le 1er mai 1945. En 1946, un projet de centre aéré est suggéré par une ancienne employée mais il demeure sans suite. Durant les trois étés 1946, 1947, 1948, les locaux sont utilisés pour des colonies de vacances. Enfin, de 1948 à 1953, le site est vidé et démantelé.....

Conclusion

« On est de son enfance comme on est d'un pays » a écrit Antoine de Saint-Exupéry dans *Vol de nuit*. Jeanne et ses collègues étaient à ce point imprégnées de leurs années à Vauvert, « nos années Vauvert », comme les anciennes aimaient à se le répéter, qu'elles les ont racontées aux leurs, comme on parle d'une vie de famille dans une maison ancestrale. Par de fréquentes évocations, elles aimaient faire revivre à leur entourage ces années fondatrices dans leur développement personnel et professionnel, période charnière entre l'adolescence et l'âge adulte. La Maison d'Enfants de Vauvert avait marqué leur jeunesse à tel point qu'elles avaient conservé ce lien amical, devenu familial, et cela jusqu'à leur dernier souffle : ne s'appelaient-elles déjà pas « petite sœur » lorsqu'elles se dédicaçaient leurs photos lors des années Vauvert ?

Après 1953, les différentes maisons constituant l'établissement de Vauvert sont devenues des propriétés privées mais le site est resté assez préservé et permet de reconstituer ce qu'il était lors du fonctionnement de l'établissement. L'établissement de Vauvert est une belle illustration de l'ouverture d'une maison de santé à vocations successives multiples de 1914 à 1953. Que ce témoignage indirect continue à faire vivre Vauvert, ceux et celles qui ont travaillé à l'éducation des petites âmes, comme l'ont écrit ses directeurs, et ainsi à la construction de leur personnalité d'adultes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Archives départementales d'Indre-et-Loire, fonds UDAT (157J89 à 91, 123) et Préventorium (5M169).
Archives municipales de Rochecorbon (registres des délibérations).
Archives municipales de Tours (16Z13).
Archives de François Derquenne et de Marie-Pascale de Ysasi-Montesquiut née Derquenne.
Archives Roy-Chevessier.
Collections Mettavant.
DERQUENNE F., METTAVANT C.- *Le Préventorium de Vauvert, époques 1 et 2*, autoédition, 2015.

RÉSUMÉ

À la suite d'un legs fait par Edmond Roy, membre fondateur de la Société de Secours aux Blessés Militaires de Terre et de Mer (SSBM), la SSBM d'Indre-et-Loire installe de 1914 à 1917, à Vauvert, près de Tours, le long de la rive droite de la Loire, un hôpital pour blessés légers, d'une capacité de 15 à 20 lits. En 1921, la SSBM décide de transformer l'endroit en établissement pour les enfants tuberculeux originaires du département. Afin de satisfaire à l'éducation des enfants, une école appliquant la méthode Montessori est ouverte temporairement en 1922 puis, définitivement, à partir de 1930. Les petits pensionnaires provenaient de milieux familiaux variés mais ils partageaient cette triste expérience de provenir de familles disloquées. En 1928 et en 1929, l'établissement continue à s'étendre grâce à deux legs permettant l'ouverture d'une pouponnière destinée aux nouveau-nés et aux nourrissons et l'aménagement de deux pavillons séparés pour filles et garçons. Cependant, à partir de l'année 1937, les difficultés se succèdent : un éboulement du rocher surmontant le site et une épidémie de typhoïde conduisent au refus de l'agrément comme maison de santé. En avril 1940, un arrêté préfectoral interdit le recrutement de nouveaux enfants. L'établissement est transformé en aërium le 1^{er} novembre 1941 mais, finalement, la Maison de l'Enfance de Vauvert est fermée le 1^{er} mai 1945. Entre 1946 et 1948, les locaux sont utilisés comme colonie de vacances. Enfin, de 1948 à 1953, le site est vidé et démantelé.

SUMMARY

Following a legacy passed on by Edmond Roy, founding member of the Rescue Society for the French Land and Sea injured Forces (SSBM), the departmental office of the SSBM settled down between 1914 and 1917 in Vauvert, near the town of Tours, along the right bank of the River Loire, a local hospital to welcome 15 to 20 mild injured soldiers. In 1921, the SSBM decided to turn the hospital into an institution for the tuberculous children living in the department. For their educational training, a school using the Montessori Method was temporarily opened in 1922 and definitively in 1930. The young guests came from miscellaneous familial areas but they shared the same sad experience to arise from broken families. In 1928 and 1929, the institution continued to grow due to 2 unhoped legacies: hence, a nursery for newborns and babies and two separated houses for girls and boys were opened. However, since 1937, successive difficulties occurred: a rock fall upper the place and a typhoid epidemic, both leading to a prefectural disagreement to maintain the institution as a Health House. In April 1940, a prefectural order prohibited further children recruitment. In 1st November 1941, the foundation was transformed in an "aerium" but finally, the Health and Childhood House of Vauvert was definitively closed in 1st May 1945. Between 1946 and 1948, summer camps were organized. At least, the house was emptied and dismantled from 1948 to 1953.